

Études d'histoire religieuse



Françoise Deroy-Pineau, *Madeleine de La Peltrie, Amazone du Nouveau Monde (Alençon 1603-Québec 1671)*, Montréal, Bellarmin, 1992, 262 p. 25 \$

Jean-Claude Dubé

Volume 60, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007064ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007064ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubé, J.-C. (1994). Compte rendu de [Françoise Deroy-Pineau, *Madeleine de La Peltrie, Amazone du Nouveau Monde (Alençon 1603-Québec 1671)*, Montréal, Bellarmin, 1992, 262 p. 25 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 60, 136–137.
<https://doi.org/10.7202/1007064ar>

sonnage crédible et de ce fait, nous proposer une laborieuse mais fructueuse avenue de recherche.

Marie-Paule LaBrèque
Acton Vale, Qué.

* * *

Françoise Derooy-Pineau, *Madeleine de La Peltrie, Amazone du Nouveau Monde (Alençon 1603-Québec 1671)*, Montréal, Bellarmin, 1992, 262 p. 25\$

Les Éditions Bellarmin viennent de publier un livre au titre aguichant: *Madeleine de La Peltrie Amazone du Nouveau Monde*. S'inspirant d'une image utilisée par Le Jeune dans la *Relation* de 1639 (et citée en exergue au début du livre), Françoise Derooy-Pineau a voulu nous présenter le portrait d'une dame qui a eu son importance dans l'histoire religieuse du Canada et que les historiens antérieurs ont, selon elle, négligée ou mal comprise. Le style adopté par l'auteure est extrêmement vivant, souvent provocateur, ce qui donne parfois à son récit une allure romanesque, bien qu'elle ait réalisé pour le préparer des études sérieuses.

Dans le dernier paragraphe de son introduction, dans laquelle elle fait une rapide revue des études publiées avant elle sur Madame de La Peltrie, elle nous expose le propos de son ouvrage: dresser «une biographie de Madeleine à partir des travaux que nous venons de citer, complétés d'informations sur le milieu familial et provincial de Madeleine, puisées dans des documents de l'époque ou des ouvrages postérieurs» (p. 14).

Faire revivre sous nos yeux une personne dont la carrière a été mouvementée — tout le contraire de ce que devait être une femme sous l'Ancien Régime — n'est pas si simple. L'auteure y réussit en reconstituant l'atmosphère de l'époque par des touches successives, plus que par de savantes analyses, ou le recours à des tableaux chiffrés. Des scènes, des conversations, des réactions sont imaginées pour nous. Quelques illustrations bien choisies accompagnent le récit; on aurait aimé quand même avoir quelques détails sur l'authenticité du portrait de l'héroïne, qui figure sur la couverture et dans le livre.

Le plan qui convenait le mieux à l'intention de l'auteure était d'ordre chronologique. Le volume comporte deux sections: le volet français de la vie de Madame de La Peltrie, puis le volet néo-français. Quatre parties pour le premier: histoire de sa famille, de son premier mariage, de son veuvage et de sa vocation apostolique. Deux parties pour le second: dans la première, intitulée «les grandes cavales en Amérique», on suit l'amazone, de Québec à Sillery, à Trois-Rivières, à Montréal, et on apprend la déception qu'elle a ressentie à ne pouvoir courir au pays des Hurons; sa hantise de

convertir les Indiens ne connaissait pas de borne. Dans la seconde, intitulée «le rayonnement d'une franc-tireuse», on la voit, assagie, vivre en ursuline, sans en prononcer les vœux, et s'occuper finalement, avant de rendre son âme à Dieu, des «filles du roi».

Voilà certes pour l'histoire religieuse un sujet passionnant: l'exemple peu banal d'une personne marquée profondément par l'esprit de la Contre-Réforme, qui, devenue veuve, consacre sa fortune et toutes ses énergies à l'action apostolique dans le Nouveau Monde: financement partiel de l'établissement des ursulines, soin attentif des élèves de ces religieuses; partageant leur vie sans prendre le voile, participant momentanément à l'oeuvre d'hospitalisation de Jeanne Mance à Montréal et revenant ensuite prêter main forte à Marie de l'Incarnation, sa première compagne canadienne.

Faire une histoire à la fois psychologique, sociale et religieuse est un pari que l'auteure a tenu avec assez de bonheur. On est mis au courant des problèmes concernant le mariage ou la transmission des biens en France dans l'Ancien Régime. Il en va de même de l'importance des liens interpersonnels, ceux par exemple qui unissent les Percherons qui ont été mêlés au démarrage de la colonie. Le portrait d'une dame qui use de non-conformisme sans être révolutionnaire est bien campé. Les phénomènes religieux sont esquissés seulement, ce qui empêche l'auteure de tomber dans l'hagiographie, danger d'une monographie de ce genre.

Le livre étant une oeuvre de vulgarisation, on ne peut trop reprocher à son auteure de réduire à la plus simple expression ses notes infrapaginales, ou ses données sur les sources du XVII^e siècle. Mais il y a quelques petites choses un peu embarrassantes. La fortune du père (de moyenne noblesse provinciale) aurait dépassé largement les 900 000 livres (p. 105) — c'est colossal — il faut donc ici donner des sources, d'autant plus qu'il a été dit auparavant (p. 75) que dépenser 31 livres était pour Madeleine «une petite folie». Il a échappé à l'auteure une phrase amusante: «L'ensemble de la société française qualifie les Amérindiens de sauvages, terme qui désigne ceux qui habitent la forêt et donc la plupart des paysans français» (p. 143s — c'est moi qui souligne).

Ces quelques petites fautes n'enlèvent pas au livre son intérêt. Il est dans l'ensemble fort lisible, la plume est alerte, il n'y a pas de longueurs, les chapitres sont courts, la matière est agréablement présentée.

Jean-Claude Dubé
Université d'Ottawa

* * *